

Les choses, bien souvent, comme les rats, arrivent silencieuses, rasant les murs, sournoises, confondues dans la grisaille des jours de semaine.

Comment deviner sous quelle porte elles se faufileront ? Comment prévoir que j'aurais dû éviter ce jour-là, par n'importe quel moyen, à tout prix.

Car un fait, au moins, reste assuré : cela m'arriva un lundi.

Un lundi qui avait pourtant surgi de façon très banale. Annoncé fatal par tous les calendriers, charrié brumeux et maussade par les premiers fracas de l'aube, dégoulinant bientôt à travers les murs par les tuyauteries des éviers, fracassant ensuite la vitre de ma chambre pour parvenir jusqu'à mes yeux, les forçant à voir, à subir.

Je m'étais éveillé comme d'habitude, ni très las, ni très reposé. Je m'étais redressé sans rancœur et sans empressement, privé de sentiment et presque frustré de toute sensation, assuré de glisser dans une journée qu'il faudrait vivre par pure formalité. J'avais regardé le grand mur de cette pièce, je n'avais même pas remarqué que c'était vraiment un mur. Puis j'avais pensé à une feuille de papier. Pourquoi ?

Je me rappelle avoir entrouvert la fenêtre, puis la porte. Je n'avais entendu qu'un éclat de rire dans

l'escalier, quelques cris dans la rue. Ce lundi arriva donc en sourdine, dans le petit vacarme écœurant de chaque jour, sans aucun bruitage susceptible de donner l'alerte.

J'avais également ouvert l'armoire de ce meublé. Elle ne contenait aucune bouffée d'air toxique, aucun essaim de microbes miraculeusement grossis mille fois, aucun imprévu roulé en boule, attendant le moment de me sauter au visage. Rien que des vêtements rejetés les uns dans les autres et deux complets jugés en hâte, condamnés sans appel, pendus sans sursis, disloqués depuis bien longtemps dans une attitude d'abattement total.

Un instant, par acquit de conscience, je voulus juger la journée qui se dressait de toute sa hauteur devant moi. Je n'en pensais vraiment rien. Encore une journée ? Et après ? Encore un lundi ? Et puis quoi ? Déjà tant de lundis supportés que celui-ci ne pouvait plus avoir aucune couleur définie, simplement celle de la ville, gris sur fond de pierre grise, avec en arrière-plan d'interminables couloirs aux parois de brume, véritable galerie des gestes perdus tous les soirs et retrouvés intacts tous les matins, aussi odieusement conservés que des reflets de miroirs.

Je me dirigeai vers la table. Je reculai bientôt.

Je retrouvai déjà cette sensation de pénétrer dans la première heure comme je serais entré dans un vaste terrain vague entouré de palissades plus hautes que des façades, et mon recul me fit sourire. Reculer ? Inutile de prendre la fuite ou même de sauter les six

étages. Comment pouvait-on tomber d'un dimanche soir dans un mardi matin ? Comment échapper à une simple seconde ? Même si l'on avait été doué de la faculté de bondir par-dessus les semaines ou même si l'on avait pu se rejeter affolé dans le passé, on ne pouvait que retomber fatalement dans une minute à vivre, dans une journée écartelée suivant les mêmes horaires, étendue aride et blafarde sur le même sol.

Un instant j'hésitai entre deux actes, dont l'un devait être indéfinissable, hors d'atteinte. Je haussai les épaules en y renonçant. Je passai d'abord sous le robinet pour détruire les débris de rêves qui pouvaient encore me coller au visage ; puis je regardai le visage qui, là dans la glace, paraissait m'interroger. À quoi pensait-il ? À rien, sans doute. Ou bien il se demandait pour quelles raisons je venais de me lever, pour quelles autres raisons j'allais descendre, rejoindre la rue, traverser le grand carrefour, puis d'autres rues. J'aurais pu lui répondre. Le rassurer en lui affirmant qu'il n'y avait pas de motifs derrière ces actes. Pas le moindre motif admissible. Des actes suspendus, brumeux, privés de conséquences.

Je me détournai, je me dirigeai vers la fenêtre.

La ville. Je regardai. Un peu effrayé, mais souriant à cette frayeur, presque heureux de retrouver enfin un sentiment.

Je la connaissais mal, cette ville. Je ne voulais pas la connaître.

Je tenais à la hantise d'être écrasé par quelque chose d'imprécis, de gris, de présent sous une appa-

rence de sommeil minéral à l'ampleur que la ville donnait aux choses hideuses en les présentant dans de somptueuses mises en scène de cauchemar, ivre de nier l'espace en crachant à la gueule de la création. Et puis, il y avait tout ce qui faisait le poids et la densité de cette ville, ce qui badigeonnait ses façades d'explosions et d'avis contradictoires, ses décharges de gigantesque machine à sous dérégulée en permanence par le hasard, ses rues parallèles, mais disloquées par l'encombrement et le vacarme.

J'avais besoin de tout cela.

De même que j'avais besoin de me retrouver au sous-sol du travail, employé anonyme et inutile, réduit à sa plus simple définition dans des entreprises trop complexes pour tenter d'y apparaître avec un visage.

Je tenais à tout cela de façon assez dissimulée, avec un peu de haine sans doute, un peu de mépris. Avec un certain détachement parfois quand les derniers sentiments se confondaient dans la température du silence et que les mots n'avaient plus de sonorité à leur disposition. Peut-être une certaine force dans ce détachement ? Ou l'indice d'une incurable faiblesse ? Ou une violence exacerbée que jamais je n'aurais eu l'idée de mettre en actes ? Je n'avais jamais rien tenté. Jamais rien réussi. Je me l'avouais sans fierté et sans amertume, sans sourire et sans regrets. Je l'admettais comme une petite fatalité, un peu voulue, pas tellement fatale en somme, mais admise pour couper court et voilà tout.